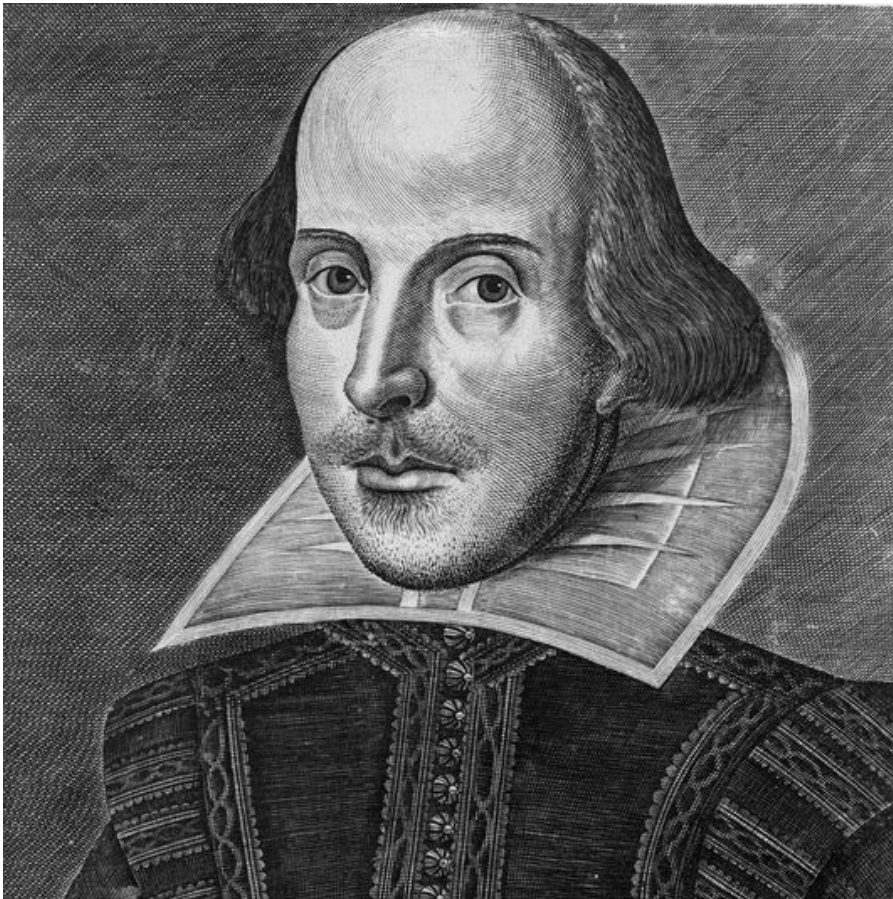




## Mais qui donc était Shakespeare ? Réponse par Mark Twain

Le Monde

Shakespeare or not Shakespeare (Is Shakespeare Dead ?), de Mark Twain, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Thierry Gillybœuf, Le *Castor astral*, « Les Inattendus », 142 p., 14 €.



Le sourire de la Joconde et la paternité d' *Hamlet* , voilà, semble-t-il, les deux « Da Vinci Code » de l'histoire des arts. Pourquoi ces lèvres un peu pincées ? Comment William Shakespeare (1564-1616), fils d'analphabètes de Stratford-upon-Avon, a-t-il pu produire pareille œuvre ? En cette année de célébration du 400 e anniversaire de la mort du dramaturge, la controverse n'est pas close. En témoignent les innombrables rumeurs relayées sur les réseaux sociaux et la récente parution de *John Florio alias Shakespeare* (Le Bord



[Visualiser l'article](#)

de l'eau, traduit de l'anglais (Canada) par Michel Vaïs, 380 p., 24 €), où Lamberto Tassinari attribue l'intégralité du répertoire à un poète et lexicographe d'origine italienne.

Comme le rappelle François Laroque, dans son *Dictionnaire amoureux de Shakespeare* (Plon, 922 p., 27 €), de nombreuses voix se sont élevées depuis le mitan du XIX<sup>e</sup> siècle pour mettre en doute l'identité du génie. « *Qu'il s'agisse de Nietzsche, Tolstoï, George Bernard Shaw, Paul Claudel, ou encore de Wittgenstein, ces auteurs (...) font état de réserves, de scepticisme, voire d'une franche aversion à l'égard du dramaturge élisabéthain.* » Ajoutons Dickens, Emerson, Walt Whitman, Henry James, Orson Welles ou encore Freud. Plusieurs raisons à tant de réticences ou de conjectures farfelues : la biographie de Shakespeare est lacunaire ; aucune lettre, aucun manuscrit n'est signé de sa main. Quant à son testament, il ne mentionne nulle bibliothèque.

Qui donc alors aurait écrit *Othello* ou *Roméo et Juliette* ? Les prétendants sont nombreux – une soixantaine –, parmi lesquels Edouard de Vere et Christopher Marlowe. Toujours est-il que, depuis cent cinquante ans, le favori demeure le grand chancelier, Sir Francis Bacon (1561-1626), auteur de nombreux essais et ouvrages philosophico-scientifiques. Comme tant d'autres, l'écrivain américain Mark Twain s'est rallié à cette théorie.

Dans *Is Shakespeare Dead ?* (1909), inédit jusque-là, aujourd'hui traduit en français sous le titre *Shakespeare or Not Shakespeare*, il avoue qu'il ne sait pas vraiment lequel des deux est l'auteur, « *mais, de façon posée et non sans satisfaction, [il a] la quasi-certitude que ce n'est pas Shakespeare et soupçonne fortement que ce soit Bacon* ». Son profil convient mieux. Car pour écrire un tel répertoire théâtral, il eût fallu, dit-il, un homme « *infiniment plus familier des lois, des tribunaux, des procédures, du langage et des mœurs des juristes* », ainsi que de « *tout ce qui concerne les militaires, les marins, les us et coutumes des cours royales et de la société aristocratique* ». Sans oublier une solide connaissance de la littérature mondiale depuis l'Antiquité.

## Fanatisme des admirateurs

Twain ne verse pas dans l'odieux mépris de classe exprimé, un an plus tard, par le baronnet Sir Durning-Lawrence dans *Bacon est Shakespeare* (1910), pour qui le grand Will n'était qu'un « *ivrogne ignorant et totalement analphabète, homme au demeurant de basse extraction* ». Il s'amuse à démonter les roublardises d'une érudition fondée sur de simples hypothèses et ridiculise le fanatisme des admirateurs.

Il brosse ainsi le portrait hilarant d'un pilote de bateau à vapeur, dont la lecture de Shakespeare est entrecoupée d'ordres incessants : « *Tout ce qu'ose un homme, je l'ose. Approche pourquoi tu rentres les sondes ? quelle drôle d'idée sous la figure de l'ours ralentis un peu, ralentis ! de l'ours velu de Russie, du rhinocéros armé ou du attention ! redresse, redresse ! tu n'vois donc pas qu'on va aller foncer sur le récif si tu manœuvres comme ça ?* » Gageons que Shakespeare, aussi génial dans la comédie que dans la tragédie, eût apprécié la saynète.